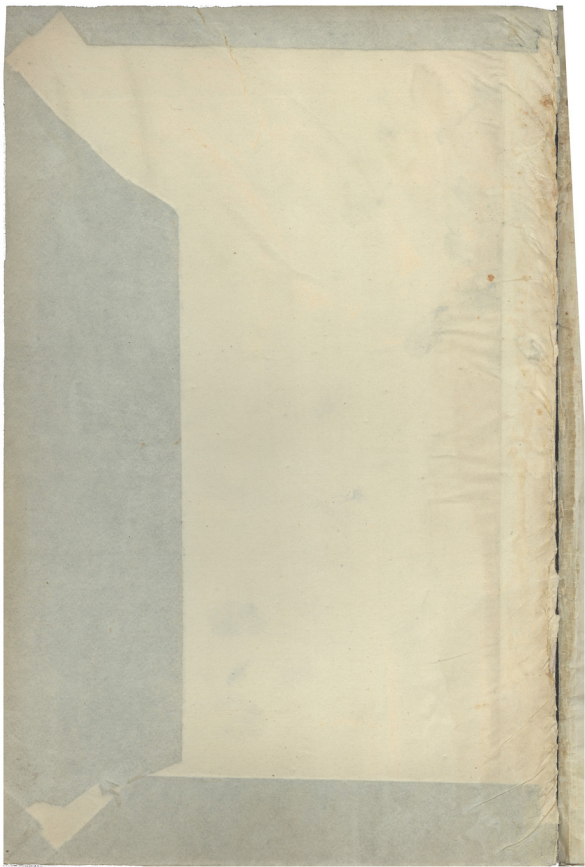


SOLILOQUES PATHÉTIQUES
D'UN
PELERIN-PASSIONNÉ

— — — — —
P O E M E S



G. P.

ALLOQUES

PATHÉTIQUES

D'UN

CLERIN-PASSIONNE

Poèmes

ATHÈNES 1933

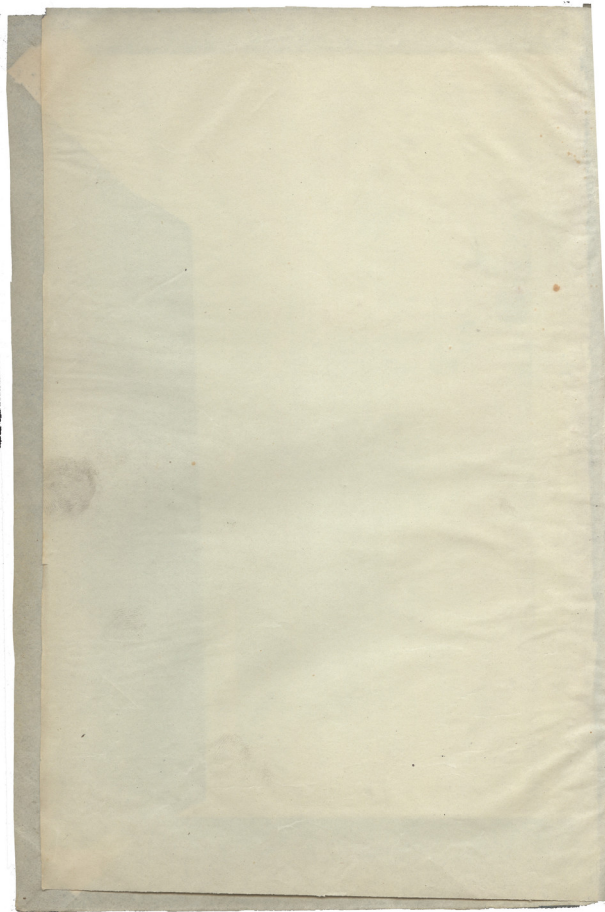


TABLE DES POÈMES

G. P.

à flots	3
inoffensive	4
à mes yeux	10
le condécar de lys	13
SOLILOQUES	14
PATHÉTIQUES	15
de l'un	19
D'UN	21
de l'un	23
de l'un	26
PELERIN - PASSIONNÉ	31
de l'un	34
de l'un	36
Poèmes	36

ATHÈNES - 1931



G. P.

HOLLIS O'NEIL

PATHEMONT

Don

PELLERIN - PARADISE

Paradise

ATHENS - 1834

TABLE DES POEMES

EXORDIÉ

	Pag.
A. Ô ciel, ô flots	3
B. Ineffable beauté	7
C. Fanfare de mes sens	9
<u>I.</u> Toi qui rôdes	10
<u>II.</u> D'un pinceau délicat	11
<u>III.</u> Ô la candeur de lys	13
<u>IV.</u> Je ne sais pas pourquoi	15
<u>V.</u> Oh! je voudrais t'aimer	17
<u>VI.</u> Je cueille mon amour	19
<u>VII.</u> Je souffre éperdument	21
<u>VIII.</u> Je bénis le baiser	23
<u>IX.</u> Hélas! j'ai trop parlé	26
<u>X.</u> Ces mots qui comme un glas	29
<u>XI.</u> Combien je t'aime fort	31
<u>XII.</u> De ta grâce en délire	34
<u>XIII.</u> Quel hymne, quel péan	36

POST SCRIPTUM

A. Remplisse d'aimer	39
B. Des vivants trop heureux	41
C. D'un rêve évanoui	43
D. Approches ton oreille	44

EXORDE

O ciel, ô flots, ô pins,
ô trésors de l'Attique,
vous dont la splendeur
de nos temps embaume mon chemin,
vous prends à témoins
- ô vision unique -
de mes très chers penseurs
et de leur fol festin.
à graver ses ordres.
Et vous montagne sainte
ô parfumée Hymette,
Et vous Parnès, vous
ô monts altiers lointains
accueilliez les aveux
du pèlerin-poète
qui prétend s'engarder
par ses accents hautains.

XORDE

et de leur fol fatig
 que les autres pensent
 - a. vobis vobis -
 un grand a. t. t. t.
 en bas de la page
 a. t. t. t. a. t. t. t.

vous m'avez vu dans
 a. t. t. t. t. t. t. t.
 a. t. t. t. t. t. t. t.
 a. t. t. t. t. t. t. t.
 a. t. t. t. t. t. t. t.
 a. t. t. t. t. t. t. t.

Car, mon amour perdue,
me reconquiert. Sa flamme
De ma tempe brûlante
attise les ardeurs,
Et mon âme indomptée
avide s'en enflamme
Et frémit, impuissante
à braver ses ardeurs.

Fait-il pourtant, ô Dieux,
protecteurs de ma race
Transgresser vos ^{II} sacrées
& implacables lois,
En voulant dans l'oubli
me préserver la face
Des pleurs par trop amers
de chagrins & d'effroi ?

Et permettre d'oublier
à mon cœur les sarcasmes
que la raison méritait
abondamment répand,
de laisser mûrir
de ces sujets miasmes
Hélas! dits de conscience
sur front qui en dépend.

Oh! roy, pourvu, pourvu
à ta belle chevauchée
Ma douce passion
luxueuse douleur,
O toi, tant désirée
O toi, tant recherchée
Qui exaltes la vie
& défends sa valeur!

et par conséquent
 à son tour
 l'opération est
 la même
 et se répète
 dans le même ordre

de la même manière
 et se répète
 dans le même ordre
 et se répète
 dans le même ordre

- 6 -

Car, source intarissable
 de joie immense
 Tu es, ô passion
 notre suprême bien,
 Etincelle divine,
 illusion intense,
 Refuge inespéré,
 puissant, force, lieu!...

-

O ciel, ô flots, ô pins,
 ô trésors de l'Attique,
 O voûtes dont la splendeur
 encadre mon chemin,
 Je vous prends à témoin
 - ô vision unique -
 Ne m'abandonnez pas
 à mon cruel destin!

~ - ~

The above mentioned
 & the following
 are the names of the
 persons who have
 been appointed to
 the various
 positions in the
 office of the
 Secretary of the
 Board of Education
 for the year 1888-89.

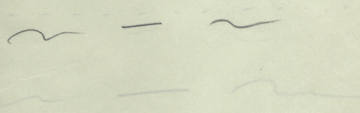
The following are the
 names of the persons
 who have been appointed
 to the various positions
 in the office of the
 Secretary of the
 Board of Education
 for the year 1888-89.

3.

Ineffable beauté
 : source cristalline
D'un amour tant aimé,
 limpide, généreux,
Qui enchaînes l'âme
 dans ton onde féline
Comme tu rends, hélas!
 mon rêve fiévreux!
 mon rêve malheureux!

Inlassable beauté,
 nature enchantée
D'un amour trop ardent,
 magique, valeureux,
Qui subjuguas l'âme
 de ta chaude caresse
Où, tu rends, hélas!
 mon rêve douloureux!

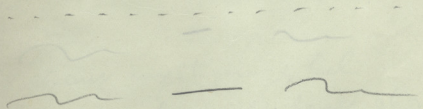
Immortelle beauté,
ô force première,
D'un grand amour béni,
céleste, bienheureux,
Qui inondes l'âme
de douce lumière,
oh! cestes de rendre
mon veie malheureux!



II

C. ... rides partent
... & peuplent mon cerveau
... enchanteresse
... illusion extrême! -

Fanfare de mes sens
vibres, vibres sans cesse
Et toi, cerveau dolent
tréssailles d'allégresse!



II.

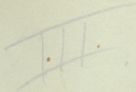
D'un pinceau délicat
 il me le fait dorer
 Ton souvenir naissant
 ô toi, sœur & amie,
 Souvenir qui m'embrase
 & me fait adorer
 Et fortement m'entraîne
 - oh! dans son accablant!

D'un chant mystique & bel
 il me le fait chanter
 Ton souvenir vibrant,
 tendre & puissant dictame,
 Souvenir qui m'embrase
 & qui me veut hante,
 Dont mon âme languit
 et vainement réclame



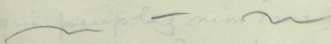
The present object
 is not a fort door
 or doorway as it is
 to be seen in
 the plan of the
 fort door
 fort door in the
 plan of the fort door

The present object
 is not a fort door
 or doorway as it is
 to be seen in
 the plan of the
 fort door
 fort door in the
 plan of the fort door

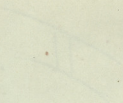


Car, ombre très sainte
 qui devant moi surgis,
 Image hallucinante
 aux contours assagis,
 ô toi de l'être aimé,
 de l'idolâtre - que dis-je ?

Âme & corps, souffle & chair
 - passion qui agit -
 O sensuel éclair
 dont mon tréfonds rugit,
 Incantation, chaste
 tu donnes le vertige!
 mes toujours & plus fort



et d'angoisses à l'esprit



son, ombre car l'air
 qui about mes yeux
 l'usage de l'écriture
 sur certains objets
 à l'air de l'air
 l'écriture - par l'air ?

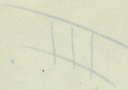
l'air de l'air, soufflé
 - l'air de l'air
 l'air de l'air
 l'air de l'air
 l'air de l'air
 l'air de l'air



III.

O la candeur de lys
 du beau visage-aimé
 Affrontant du regard
 la sombre inquiétude,
 noble apparition
 en un rêve enbaumé
 De tendresse & d'amour
 que vit ma solitude!

Et vous ^à yeux bercés
 interrogeant le sort,
 Toi sa lèvre chaude
 balbutiant la vie
 Je vous aime sous boi-
 nes toujours & plus fort
 Vous qui peuplez mon âme
 et d'angoisse & d'envie!



O la couleur de l'yl
 du bon village
 affaiblissent le regard
 la couleur imperceptible
 l'habile observation
 en un seul instant
 l'habileté de l'homme
 que voit son oeil

Et nous à deux heures
 interagissant le ciel
 et de leur équilibre
 sollicitent le vie
 le nous saine sans cor-
 un toujours & plus fort
 l'homme qui perd les sens
 et se perd dans l'air

Et les deux autres
 & fût en os blanchis
 Et les deux autres
 tant fût en os blanchis
 de tant que fût en os
 de tant que fût en os
 de tant que fût en os

Et les deux autres
 de tant que fût en os
 de tant que fût en os
 de tant que fût en os
 de tant que fût en os
 de tant que fût en os
 de tant que fût en os



IV

Je ne sais pas pourquoi
je t'aime tant ce soir,
Simplement, franchement,
mes soucis au repos;
Comme un parfum sacré
Tu apparais m'inspirant de l'encensoir
Ton image me guette
et s'offre à tout propos !

Et pourtant d'un sanglot
Je ne sais pas pourquoi
je t'aime tant ce soir,
Humblement, saintement,
cœur & âme soumis;
O passion céleste,
ô béat norchaloin
Tu me fais entrevoir
le paradis promis !

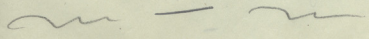
IV

et de tout ce qui
 concerne le projet
 de loi sur le
 régime des
 finances
 et de tout ce qui
 concerne le projet
 de loi sur le
 régime des
 finances

et de tout ce qui
 concerne le projet
 de loi sur le
 régime des
 finances
 et de tout ce qui
 concerne le projet
 de loi sur le
 régime des
 finances

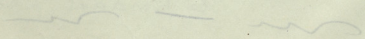


Je ne sais pas pourquoi
 je t'aime tant ce soir
 mirage ensorceleur
 d'un doux "adieu-à-nous"
 O angélique hostie
 à même d'ostensoir.
 Tu apparais divine
 et t'adores à genoux!
 Et pourtant d'un songlet
 aussi bref que discret
 Il me faut dissiper
 ce cher enchantement
 D'un songlet douloureux
 emportant son secret
 qui cache un fol regret
 & un plus fol tourment.



je ne suis pas formé
 je t'embrasse tout de bon
 un grand amour
 (deux ans de mariage)
 à jamais
 et t'embrasse à jamais

et pointons de nos doigts
 sur les pages de nos livres
 et nous font de l'histoire
 de ces anciens événements
 un couplet de nos livres
 en pointant sur nos livres
 et nous font de l'histoire

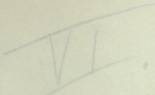


- 17 -

V

Oh! je voudrais t'aimer
 simplement, comme souffle
 Le vent léger & frais
 qui nous glisse au printemps,
 Ou bien - ne sois pas -
 d'un amour en pontoufle
 Gentil, sobre & serein
 défiant tous les temps!

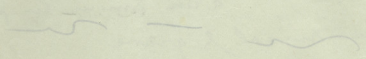
Oh! je voudrais t'aimer
 simplement, comme glisse
 Le frêle esquif sur l'eau
 qui nous berce gaiement,
 Ou bien - ne grandes pas -
 d'un amour en pelisse
 Chaud, amical & grave
 exprimé sagement!



Mais mon âme se plaint
de tant de pureté,
Sois indigne & l'insurge
et ardemment réclame
D'apaiser ses tourments -
- née folle mon âme! -
Et meurtre à jamais
de cette chasteté
Elle transmise en vain
les brises en rafale,
L'amour en passion
- ... se dresse ... lutte ... & s'affale!
abandon
le moi ... le téméraire!

- une folle croyance!
 - les esprits se tourmentent -
 et s'acharnent à se
 faire entendre & à se voir
 de tout de partout!
 - mais nous nous ne faisons

- nous en faisons
 de cette état de
 elle transpire en vain
 la bête en rafale
 ... de croire... l'effet & l'effet!
 ... en position



VI.

Je cueille mon amour
comme on cueille une rose

Emprisonnée en vain
dans son méchant cristal,

Effeuillant de mes doigts
les pétales éclosés

Une à une, à plaisir,
d'un rythme trop fatal!

se précipite & gronde,

Et je bois mon amour
comme on boit la liqueur,

Rubis déjà versé
au fond d'un triste verre,

Subissant les relans
d'un vieux festin moqueur

Qui prétend s'ébaudir
de moi... le téméraire!

Car, son âme abandonnée
 aux desirs de ce monde,
 fiévreuse, insoumise,
 à l'humeur vagabonde,
 Acceptant son délire
 au vice captivant,
 De sa proie rive -

S'enhardit, court, bondit,
 se précipite & gronde,
 fuyant de la raison
 la stupide faconde
 Et se plonge aux faveurs
 de son sort enivrant!

Qu'un mot, un geste, un rien,

~~~~~ quelque ~~~~~ rebelle,

rien ne vient soudain

ôter ferveusement.

... sur les bords  
 ... de ce monde  
 ... à l'heure  
 ... de la  
 ... de la

... de la  
 ... de la  
 ... de la  
 ... de la  
 ... de la

... de la  
 ... de la  
 ... de la

VIII.

Je souffre éperdument  
de la très grave injure  
que me fait cette alarme  
ombre de mon amour ;  
mon esprit est un monstre  
à mon âme parjure  
De se parer ainsi  
d'équivoques atours.

Et pourtant tu m'es chère  
à cette heure est si belle  
Toute de toi remplie  
- ah ! passionnément !  
Qu'un mot, un geste, un rien,  
quelque souffle rebelle,  
M'eût enivré soudain  
- ah ! fiévreusement !



VIII

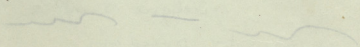
Je demande pardon,  
qui n'est guère valable  
que pour autant qu'il faille  
en admettre une cause  
- Vaine subtilité  
faisant glister mes pas -

Or, je propose un pacte  
au fond bien méprisable,  
Une trêve, un traité,  
une secrète pause.....  
Et mes lèvres aussi.....  
ne l'acceptes-tu pas?

~~~~~  
Et l'espoir en dépend!

... de ...
 ...
 ...
 ...
 ...
 ...

...
 ...
 ...
 ...
 ...
 ...



~~VIII~~

Je bénis le baiser
qui me vient de ta lèvre,
Ombre, de ta ferveur
ce gage fugitif,
Ce baiser qui console,
apaisant ma fièvre,
Ce baiser de ta bouche
anodin & bâtif!

Ne le reproches pas
pourtant, je t'en conjure,
A mon âme assoiffée
qui ardemment l'attend,
Ne crois pas au méfait,
ne crois pas au parjure,
Tout un instant de vie
& d'espoir en dépend!

Où, ce qu'une lèvre offre
est un merveilleux conte
Des trésors lumineux
de rare émotion
Oh! si nous le savions.
nous devions, pris de honte,
mourir d'un retarder
la douce écloison...

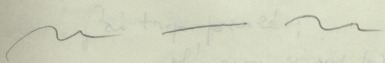
Et ce baume furtif
il faut que je l'arrache
Même en ce rêve, hélas!
car, c'est mon lot à moi,
Bien inhumain parfois
que mon aride tâche
Fait de sourds élargis
d'attentes & de foi!

Les copies que l'on offre
 en un moment de
 de ces
 de ces
 de ces
 de ces
 de ces

Et ce bon
 il faut que
 en ce cas
 car, est
 de ces
 de ces
 de ces

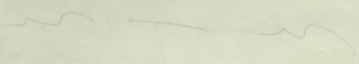
IX

Qu'il soit trois fois béni
le baiser de ta lèvre
que tu veux m'accorder
en gage fugitif,
Ce baiser qui console
à paisant ma fièvre,
Ce baiser de ta bouche
anodin & hatif !



oh non, vivas, partons vite
dans la cavale
aux galops d'élizant
ou plutôt acceptons
l'assurance de l'invité
de nos vives
que sont nos bras vibrants.

Je t'ai dit que j'étais fatigué
 de la guerre de la terre
 et que je voulais m'occuper
 de quelque chose
 de mieux que ça
 et que je voulais
 aller à la guerre
 de la terre !



IX.

Hélas! j'ai trop parlé;
 il est temps que je cesse
 D'arubanner mon âme
 au mal de passionnant,
 De guirlandes de mots,
 fleurs rouges que je tresse
 Pour en parer ma douce ^{folle}
 et chaste illusion!

-

Hélas! j'ai trop parlé;
 oh! non, vivus, partons vite,
 Enfourchons la cavale
 aux galops d'alizants
 ou plutôt acceptons
 l'ensorcelante invite
 De ces ailes vives
 que sont nos bras vibrants.

-

IX

Hélas! j'ai trop parlé;
 il est temps que je cesse
 d'insister sur ces
 en vue de l'avenir
 de l'avenir de la mort,
 faites vœux pour j'espère
 l'été
 pour en faire un bon
 et être illuminé!

Hélas! j'ai trop parlé;
 il est temps que je cesse
 d'insister sur ces
 sur l'aspect de l'avenir
 on s'agit d'accepter
 l'avenir de la mort
 De ce côté, vivez
 pour un bon avenir

Vite, vite, embarquons;
montes, montes sans crainte,
Écoutes le silence
autour de nous mouvant;
Abandonnes ta lèvres
à la plus belle étreinte
Du plus frais, du plus pur,
du plus sacré des vents!

Que ton torse se penche
à que tes mains m'enlacent,
Serres-toi contre moi,
esclave désormais,
que ton souffle m'enivre
à tes yeux me délassent
De tout ce qui se dit
à qui ne naît jamais!

~~IX~~

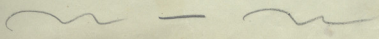
Hôles! / si trop facile!
 il est temps que je parte
 D'arrêter mon cœur
 en une de vos
 D'arrêter mon cœur
 dans une de vos
 D'arrêter mon cœur
 dans une de vos
 D'arrêter mon cœur
 dans une de vos

Hôles! / si trop facile!
 il est temps que je parte
 D'arrêter mon cœur
 en une de vos
 D'arrêter mon cœur
 dans une de vos
 D'arrêter mon cœur
 dans une de vos
 D'arrêter mon cœur
 dans une de vos

X

Et pourtant, j'aurais son, las
Tout ceci n'est que leurre,
Des mots, toujours des mots
que mon amour forgea,
Phibius à l'horizon
disparaît & je pleure
Des luttes sauvages
que mon âme engagea.

Et ma bouche murmure,
dicte & n'a ceste
D'oublier cette âme
en mal de passion
De qui larde des mots
... oh! que le cerveau blesse
Mon être endormi
de chaste illusion!



Et pourtant, j'ai vu tout
 Tout ce qui est en train
 Des vents, toujours des vents
 Que ces vents font
 Pluies & brouillards
 Dispersés & de pluie
 Des vents brouillards
 Que ces vents font

Et ces vents brouillards
 Dispersés & de pluie
 Des vents brouillards
 Que ces vents font
 Pluies & brouillards
 Dispersés & de pluie
 Des vents brouillards
 Que ces vents font

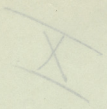


-29-

X.

Ces mots qui comme un glas
 dans mon oreille sonnent
 ombre, que ma réserve
 anxieuse dicta,
 néfaste entêtement
 dont mes tempes frissonnent,
 ordre qui de mes sens
 la valeur suspecta,

Du règne de l'humain
 ces mots trop incrédules,
 insultant à la vie,
 la troublant à souhait,
 Ces mots, tant à grossifs,
 poltrons & ridicules,
 Ces vains mots sentencieux
 "Trop tard" Oh! je les hais!



Les deux parties de ce manuscrit
 sont en fait une seule et même
 œuvre, mais elles ont été
 séparées par un intervalle de
 plusieurs années. La première
 partie est intitulée "Lettres
 à la jeunesse" et la seconde
 "Lettres à la sagesse".

Le style de l'écriture est
 caractéristique de la fin
 du XVIIIe siècle. Les lettres
 sont bien formées et les
 phrases sont claires. On
 remarque une certaine
 élégance dans la manière
 de poser les traits. Les
 "Lettres à la jeunesse" sont
 plus courtes et plus
 directes, tandis que les
 "Lettres à la sagesse" sont
 plus longues et plus
 réfléchies.

XI

Ces que demandent-ils,
 que prouvent, signifient?
 Que visent-ils enfin
 ou quel mal ils défont?
 Ces mots trop absurdes
 s'ney pour les méfaits,
 A la place de ceux,
 fervents, qui magnifient
 A la place de ceux,
 ardents, qui sanctifient
 Les élan d'un amour
 pour qui nous sommes faits!

~~~~~  
 les miracles s'en fin?

Car que demandent-ils,  
 par le moment, et pourquoi?  
 que vient-il leur  
 en quel lieu ils se trouvent?  
 et pour la réponse

A la place de ce qui  
 font, et pourquoi?  
 A la place de ce qui  
 est, et pourquoi?  
 le bien et le mal  
 pour qui nous sommes faits?

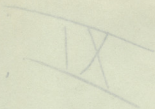




XI

Combien je t'aime fort  
il faut que tu le saches  
Ombre, toi qui comprends  
ces chers cris déchirants  
Et que je te salue  
de ton ingrate tâche  
De doter notre amour  
de rêves délirants.

De tout ce dont j'implore  
- ô navrante merveille -  
D'en exprimer l'ardeur  
Diriverai-je enfin ?  
ou plutôt de ce dieu  
qui dans notre fonds veille  
Pourrai-je te narrer  
les miracles sous fin ?



Combien il y a de grains dans  
 le foin que tu la sois  
 l'arbre, les pins, les sapins  
 ces arbres ont des feuilles  
 Et par le vent ils  
 de la grande table  
 De l'arbre entre eux  
 de très petits

De tout ce sont les feuilles  
 - à travers les mailles  
 on exprime l'arbre  
 traverser - je coupe ?  
 un plat de ce bois  
 qui dans un autre fait voir  
 Pourquoi je te verrai  
 les arbres sont-ils ?

O  
 M  
 O  
 Q  
 F  
 L  
 M  
 J

O Coupe délicate d'aimé  
où tant se désaltère

Mon livre de tout vin  
et des plus généreux!

O harpe harmonieuse  
aux beaux sons de mystère

Qui dompte mes instincts  
et les veut valeureux!

Fontaine de jeunesse  
où mon âme se mire,

Livre où ma passion  
s'exerce avidement

Ombre, charme indompté  
que sous cette j'admire,

Je respecte et vénère  
... délicieusement!

O Gange d'élite  
 ou tout de tout  
 ou tout de tout  
 à de plus généraux !  
 O Gange d'élite  
 ont beaux son de mystère  
 ou tout de tout  
 à de plus généraux !

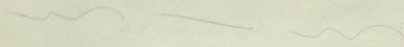
Fontaine de jeunesse  
 en son sein se trouve  
 vive en son sein  
 à de plus généraux !  
 O Gange d'élite  
 ont beaux son de mystère  
 ou tout de tout  
 à de plus généraux !

XII

Ecoutes bien... j'en aime ;  
il suffit que tu saches  
Et que tu absolves  
ces chers cris déchirants  
Comme ma gratitude  
immense pour ta tâche  
De doter notre amour  
de rêves déliants !

l'âme d'él  
vagueant en leur détresse  
de ta bouche  
implorant le pardon  
de ta chair  
attendant la caresse  
qui doit magnifier  
son suprême abandon !

Föreställa sig...  
 de siffret på ta oxen  
 Ft på te abo...  
 ex ch...  
 Ömme...  
 in...  
 De...  
 den...



# XII

De ta grâce en délire  
 abondamment je pleure  
 Et me veux inonder  
 de larmes de bonheur ;  
 Je les laisse couler en  
 le m'enivre de l'heure  
 où l'amour apparaît  
 ces larmes de bonheur  
 beau, magique, vainqueur.  
 qui l'importe s'achar  
 à moins que je ne meure  
 O délire de tes yeux  
 voguant en leur détresse,  
 Délire de ta bouche  
 implorant le pardon,  
 Délire de ta chair  
 attendant la carosse  
 qui doit magnifier  
 son suprême abandon !

XII

De la grace en delire  
 et meurtrement y faire  
 Et meurtrement y faire  
 de larmes de delire ;  
 Et la larme de delire  
 en larmes de delire  
 Or s'en meurtrement y faire  
 de larmes de delire, meurtrement

O delire de larmes  
 meurtrement en larmes de delire  
 Delire de larmes  
 meurtrement de delire  
 Delire de larmes  
 meurtrement de delire  
 Qui doit en larmes  
 meurtrement de delire !



XIII

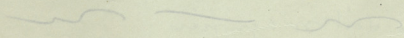
Car, ombre que j'invoque  
 Et que mon souffle effleure,  
 De tes divins envois  
 S'il faille que je pleure  
 Pourquoi ne pas verser  
 Ces larmes de bonheur  
 Que servirai-je enfin  
 Qu'il m'importe sécher  
 À moins que je ne meure,  
 Pour bénir ces instants,  
 Pour exalter cette heure  
 Où tu t'offres en moi  
 Avec toute ta splendeur,  
 Mais dont tu sois vainqueur  
 Hélas! en ta sagesse

---

à mon âme cruelle.  
 à mon âme d'enfant!

Car, comme que j'avois  
 & que mes souffres effluens  
 De ta divine amitié  
 Oit faite que je fusse  
 Pourprie en par venir  
 en l'ame de l'ame

De l'inspiration d'acier  
 & comme que je fusse  
 Pour l'ame de l'ame  
 Pour l'ame de l'ame  
 De ta divine amitié  
 Oit faite que je fusse



XIII

Quel hymne, quel péan,  
quel chant, quel dithyrambe  
Employerai-je bien  
pour ce divin moment,  
Et de quel vers subtil,  
anapesté ou iambe  
Me servirai-je enfin  
pour fixer, simplement,

Ce rêve de folie  
Et d'immense allégresse  
Que marqua, haletant,  
Mon désir triomphant?...  
Mais dont tu sois vainqueur  
hélas! en ta sagesse  
ô mon âme cruelle,  
ô mon âme d'enfant!...

~~XIII~~

Quel honneur, quel plaisir,  
 quel ébat, quel divertissement  
 Conplaisant-je bien  
 pour ce divin moment,  
 Et de quel vers subtil  
 composer ce sonnet  
 Pour divertir-je aussi  
 pour fêter, l'insolent

Ce vers de folie  
 & de l'immense élégance  
 que mangent, pleurent,  
 ces belles transpirant,  
 ... dans le vent du soir  
 pleurs! en la déesse  
 à moi, sans couronne  
 ? non sans effort!

Sublime exaltation  
de mes sens en extase,

Dicterez-vous pourtant  
les engourdissements subis?

- Opaline, améthyste,  
émeraude ou topaze,

Toutes les perles fi-elles simplement  
mes & tous les rubis! -

Des parfums en émoi,  
des formes en délire,

Avouerez-vous aussi  
l'enivrement vécu?

Instants inoubliés -

- ble d'accordant ma lyre,

Qui prétend me griser  
& de son ton convaincu!

- o poline, amthlyte,  
 Distary - vous pointent  
 de mes sens en extase,  
 les engagements vobis?  
 Toute la parole fr  
 mes 2 par la rube!

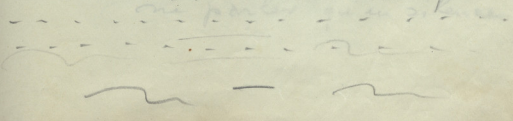
Des parfums en sens,  
 des formes en delire,  
 l'envolement vobis?  
 l'entant inouables -  
 + les excedent sur ty,  
 que pretent sur quiter  
 dans le emman!

POST-SCRIPTUM

Mais quel chant, quel péan,  
Requiem quel hymne ou dithyrambe  
Pourrai-je consacrer  
Une âme à ce divin moment,  
Et quel vers délicat,  
Pointant, il Anapæste ou iambe  
Hasarderai-je enfin  
Pour parler simplement,

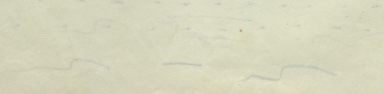
Du rêve de folie  
Et d'unique allégresse  
Que marque l'aletant  
Mon désir triomphant?...

... Puisque tu ordonnes  
hélas! en ta sagesse  
Ô mon âme meurtre  
Et cruelle d'enfant!...



I have been thinking of you  
 and wondering how you are  
 getting on. I hope you are  
 well and happy. I have  
 been very busy lately but  
 I will write to you again  
 soon. I love you very much.  
 Your affectionate friend,  
 [Name]

I have been thinking of you  
 and wondering how you are  
 getting on. I hope you are  
 well and happy. I have  
 been very busy lately but  
 I will write to you again  
 soon. I love you very much.  
 Your affectionate friend,  
 [Name]





POST-SCRIPTUM

A.

Reconquise d'amour  
que le rêve amena  
Une amie eut des soucis  
qu'onques ne soupçonna;  
Pourtant il lui fallut....  
Supporter en silence,  
car ils sont menaçants  
ces eqquins de soucis  
Et méchants à plaisir  
Et cruels sans merci.  
Il lui faut tout  
Reconquise d'amour  
que le rêve inspira  
Elle fit des aveux,  
qu'onques ouïr ne voudra;  
Pourtant il lui fallut....  
ne parler qu'en silence

POST-2691711M

le premier de l'année  
 que le vers amène  
 les jours ont de courts  
 plusieurs ou confondre;  
 Pointant le lui follet  
 rapporte en silence  
 on se voit en silence  
 ce court de courts  
 et on obtient à l'été  
 à court de courts

le premier de l'année  
 que le vers amène  
 elle fut de courts  
 de courts ou vers  
 Pointant le lui follet  
 en silence de silence

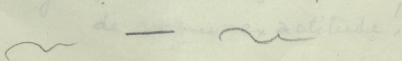
Bien  
Cacher ses vifs transports  
Et rimer sagement  
Et se plaindre, si le veule  
Et triste seulement!

Ils partent dignement  
Reconquise d'amour  
que le rêve engendra  
Elle en a fort souffert,  
qu'onques n'en conviendra;

Dieu lui faut, toutefois,  
oublier en silence,

Condamner ses ardeurs,  
arrêter ses élans -

Et... rire, rire enfin,  
d'un rire peu galant!



C'est en vain que l'on s'efforce  
 Et se plaindre... le monde  
 à toute existence!

Remplissez de bon sens  
 par le bon sens  
 Elle en a fait tout  
 Il lui faut tout  
 Car elle en a besoin  
 Et... vive en fait  
 à un autre pour...

B.

Des vivants trop heureux.

respectons, la valeur

- Comme des trépassés

la noble quiétude - ;

Ils portent dignement

exempte de douleur

La charge angélique

de leur béatitude!

à leur manière habituelle!

-

Des vivants trop heureux

ménageons la candeur

- Comme des trépassés

l'ineffable attitude - ;

Ils cultivent, dûment,

avec force pudeur

Leurs vagues sentiments

de vague exactitude!

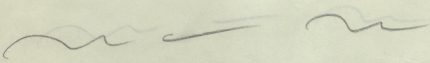
-

E

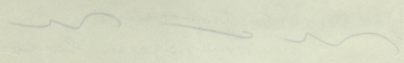
Des vivants trop faibles  
 respectent les vœux  
 - Comme les traîtres  
 la noble existence -  
 Ils font de leur  
 exemple de leur  
 la charge sacrilège  
 de leur existence!

Des vivants trop faibles  
 méprisent les vœux  
 - Comme les traîtres  
 l'effable existence -  
 Ils ont, bien  
 avec leur faiblesse  
 leur vœux contournés  
 de vaine existence!

Des vivants trop heureux  
redoutent la terreur  
- Comme des trépassés  
l'après-décépitude - ;  
Evitent-les, pourtant,  
tant d'angoisses, toute peur  
De devoir déroger  
à leur norme d'habitude !



Des rivants trop paucif  
 redoutent la teneur  
 - Comme de ténacité  
 L'opre descriptive -  
 Enfin - leur fontant,  
 tout longin, tout peur  
 De s'en voir changer  
 à leur mesure (pédagogue)



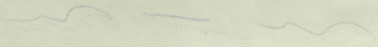
(Faint, illegible handwriting, possibly bleed-through from the reverse side of the page)



C. — — — — —  
 Pourtant, ce n'est pas tout...  
 D'un rêve évanoui  
 j'égrène ce qui reste.  
 Approche, <sup>de la</sup> ~~de~~ <sup>braille,</sup>  
 Ce qui est né de rien,  
 Je vais te dire de rien est cuporte;  
 Brisé par la raison que j'ai fait  
 Un vers mon vers n'est plus si lesté.  
 Poète, disparaît!...  
 Le sort en est jeté!

Apprends plus près.  
 Je te préviens qu'il faut  
 Que mon récit soit triste  
 et faut soit peu touchant;  
 Ne t'effarouche donc  
 si le tout s'embrouille  
 Tout ceci est que s'en  
 Et si bien peu méchant.

D'un autre événement  
 j'appris ce que j'étais  
 le plus aimé de mon  
 de vie est arrivée  
 Bonté par la raison  
 mes yeux ont pleuré  
 Poète, les paroles  
 de tout son est fait!



D.

Pourtant, ce n'est pas tout . . . . .

Approches ton oreille, <sup>à ce que je t'annonçais</sup>  
ô très chère ombre, approches

Je vais te dire encore <sup>le</sup> <sup>te</sup> <sup>pro</sup>  
un rêve que j'ai fait;

Un rêve "décousu", <sup>à</sup> <sup>de</sup> <sup>ce</sup> <sup>que</sup> <sup>tu</sup> <sup>as</sup> <sup>vu</sup>  
rêve qui s'effiloche,

mais qui n'en est pas moins  
aussi vrai que parfait.

Approches . . . plus près. <sup>Je te préviens qu'il faille</sup>

Que mon récit soit triste  
& tout soit peu touchant;

Ne t'effarouches donc  
si le tout s'embrouille;

Tout ceci n'est que rêve (vulgaire)  
& si bien peu méchant.

Pointant, a tout fait  
 A pprache tout oralle  
 ? les etes mdr, approches  
 Je vais te dire encore  
 un vers que j'ai fait;  
 Un vers d'histoire, et d'affiches  
 avec des mdr et des orales  
 Mais pas un mot par orales  
 Mais tout par fait.

Approches... et plus fort  
 Je te parlers de la foible  
 Que mon vers est tout fait  
 et tout soit par faitant;  
 Les t'offrandes avec  
 et le tout - en doucement  
 Tout ceci est tout par orales  
 et si bien par faitant.

Ne t'attends pas surtout  
à ce que je t'emmène  
Voir ces quelques saints lieux,  
oh! que nous voudrions tant  
Aborder tous les deux;  
Ni que jete promène  
Dans quelque val magique  
à l'abri des autans;

Comme de visiter  
les forêts de Bohême,  
Les plaines de Hongrie  
ou les Lacs Italiens.  
Rome, Berlin ou Vienne  
Et Paris que l'on aime  
ou les jardins d'Espagne  
Et les Gords Siciliens

Ni, d'ailleurs, s'enivrer  
des accents angéliques  
Du grand Bach, le Titon,  
De Beethoven l'humain  
De Haendel, Gluck ou Brahms  
le colosse homérique,  
ou du divin Mozart  
Ni non plus se pencher  
sur les sources sublimes,  
Homère, Eschyle, Pla-  
ton, mystes favoris,  
Dante, Shakespeare, Goethe,  
Et de Villon, Ronsard  
abrupts hautes cimes,  
jusqu'au cher Valéry.  
Ni d'oser discuter  
les maints de jactance  
Sur Descartes & Kant  
Pascal, Hegel, Bergson  
Et rien pouvant plus mais  
au comble d'insolence.....  
D'un dandy enlacement  
Supprimer la leçon.

Ni aller en gondole <sup>lorsque,</sup>  
en traversant Venise ;  
Ni faire un grand voyage  
en yact ou avion ;  
Ni monter au Parnasse, <sup>à</sup>  
Voguer vers le divin <sup>en rêve à Chaclet.</sup>  
pays des Pharaons. \$

<sup>or, donc, il paraît,</sup>  
Non, rien de tout cela,  
Et la mienne <sup>mon</sup> rêve est plus modeste.  
Quelque peu couchéman, <sup>mes couchés,</sup>  
quelque peu passion,  
Furtive sensation  
qui pourtant vous reste,  
Un rêve, rêve enfin,  
fait <sup>de</sup> pétri d'illusion.

\* Mi, P. Millet, 2 emes  
 des recits angeliques  
 Da grand Bach, et Milan,  
 la commune de l'art,  
 P. Beethoven l'homme  
 l'habing, et ne plus in  
 le solite hommage,  
 et plus d'importance in  
 es plus d'importance in

Si nous ne soy pas  
 Si nous plus se pout pas  
 C'est les uns sur les autres  
 Sur les autres sur les autres

- Hieroglyphes, les graphes -  
 l'un d'entre eux, le seul, regard  
 l'écriture, le seul, regard

\* Et de Villon, Roussel  
 l'écriture, le seul, regard

l'écriture, le seul, regard  
 l'écriture, le seul, regard

l'écriture, le seul, regard  
 l'écriture, le seul, regard

l'écriture, le seul, regard  
 l'écriture, le seul, regard

l'écriture, le seul, regard  
 l'écriture, le seul, regard

l'écriture, le seul, regard  
 l'écriture, le seul, regard

l'écriture, le seul, regard  
 l'écriture, le seul, regard



Un rêve un peu burlesque,  
un rêve nostalgique,  
Un rêve plutôt gai,  
un rêve un peu falet,  
Un rêve qui fait rire,  
un "silly-symphonique",  
Un rêve rococo  
comme un rêve à Chélot.

Or donc & il paraît,  
que nous marchions ensemble  
Et la main dans la main  
emportant nos soucis,  
Il faisait <sup>bleu</sup> nuit, mais  
Mais De ces nuits qui semblent  
Nous venir de l'Érèbe,  
Ensorcelée aussi

Un rêve un peu burlesque  
 un rêve nocturne  
 Un rêve fétid de  
 un rêve un peu fétid  
 Un rêve qui fait rire  
 un "dilly-dolly" symphonique  
 Un rêve récess  
 un rêve récess fétid

ou dans le fétid  
 du rêve nocturne  
 Et la vision dans la vision  
 important tout deux  
 Il fait tout deux  
 Monde en route qui s'écroule  
 Cerveau venant de l'Église  
 Enroulé dans le rêve

Sous lune infante  
la rue était déserte.  
- Atmosphère équivoque -  
que de grande cité - .  
Je grelottais de froid,  
Dans mes <sup>tombes</sup> membres inertes  
Persistait pourtant bien  
un peu d'anxiété.

Et nous allions à un pas  
très décidé & ferme  
Mais où ? ... Je ne sais pas,  
Et nous marchions toujours,  
Et nous marchions ainsi  
Et tombai tout sous aucun but ni terme.  
S'ouhaitant de ferveur  
le grand lever du jour.

Leur lune en face  
la une était blanche.

- Atmosphère épaisse -  
pas de grande étoile -

Je protège de face  
Dans mes ~~travaux~~ travaux  
Pendant longtemps  
un peu de ~~travaux~~ etc.

Et mes ~~travaux~~ travaux  
travaux & femme

Mais on ne voit pas  
Et mes ~~travaux~~ travaux

Et mes ~~travaux~~ travaux  
Donc ~~travaux~~ travaux

Le ~~travaux~~ travaux  
le ~~travaux~~ travaux

Mes yeux étaient hagards  
Et ma face livide,  
Je haletais sans cesse  
Et je claquais des dents ....  
Tout-à-coup & sans doute  
- ô vertige du vide! -  
Je me sentis trembler  
Et ma frayeur aidant,

Je me mis à courir  
Avec mes plus de forces,  
Quand d'un obstacle vif  
Je trébuchai soudain  
Et tombai tout le long,  
Étendant bras & torse:  
Ce qui me fit voir  
Et malgré ça en vain.

Mes yeux étoient fixés  
 à une face livide  
 Je respirais son air  
 Je le respirais les dents  
 Tout à coup je son écarte  
 - à l'extérieur de la ville -  
 Je me sentis trembler  
 & mes frissons s'élevèrent

Je me mis à courir  
 avec une force de force  
 Presque à un écarte  
 Je tremblais de tout  
 Et tombai tout le long  
 écartant avec & tomber  
 ce qui me fut écarté  
 & mes frissons s'élevèrent

Quand je revins à moi  
un rien brûlait ma lèvre.  
Ce n'était pas la tienne  
et je souffrais beaucoup.  
Une chaleur étrange  
augmentait ma fièvre,  
que l'on ne voyait pas,  
que l'on sentait partout.

Ecoutes, ne ris pas...  
j'étais couché de force  
sur un tas de gravier  
couvrant par mal de coudres,  
un méchant grésillon  
que jeta sur la place  
Ce tavernier-destin,  
trop pressé de "descendre".

Je n'ai pu venir à moi  
 car mon cœur est si triste  
 et je souffre beaucoup.  
 Hier j'étais étranger  
 aujourd'hui mon frère  
 que l'on ne voyait pas  
 que l'on sentait fort.

Faut-il que je sois  
 si triste et si seul  
 car on ne se peut  
 connaître sans se connaître  
 et cependant qu'il y a  
 des fois que l'on se  
 le trompe - tant  
 que l'on ne se connaît



Et pourtant dans la nuit  
                        quelle sublime aubaine  
De chaleur, de douceur;  
                        or donc, j'avais conquis  
Et de souffler, souffler  
                        de toute mon haleine  
Car bientôt une gerbe  
                        - be de feu en naquit.

Une gerbe de feu,  
                        splendide, hallucinante  
Qui réchauffa mon corps,  
                        qui réchauffa mon cœur,  
Un feu d'âme, d'esprit  
                        - force lancinante -  
Exempt de vilénie  
                        & d'affreuse rancœur...

Et pointent dans la nuit  
 quelle ombre obscure  
 De charbon de banc  
 ou d'acier, f. trois copies  
 Et de souffler, souffler  
 de tant que possible  
 On vient à un point  
 - la de feu en un point

Une grande de feu  
 d'habitude, f. plusieurs  
 qui restant sur coup  
 qui restant sur coup  
 la fin de l'année  
 - infirmité les ans  
 Et tout de suite  
 2 d'affaires non...

Toi, de tes blanches mains,  
les mains que j'idolâtre,  
Assise à mes côtés,  
prise d'un goût très fort,  
Tu disposais ces fleurs  
de feu comme dans l'âtre  
qui couvre un grand amour...!  
à peu l'art... un effort!

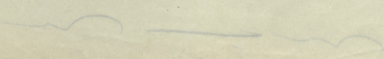
Et puis c'est tout... -

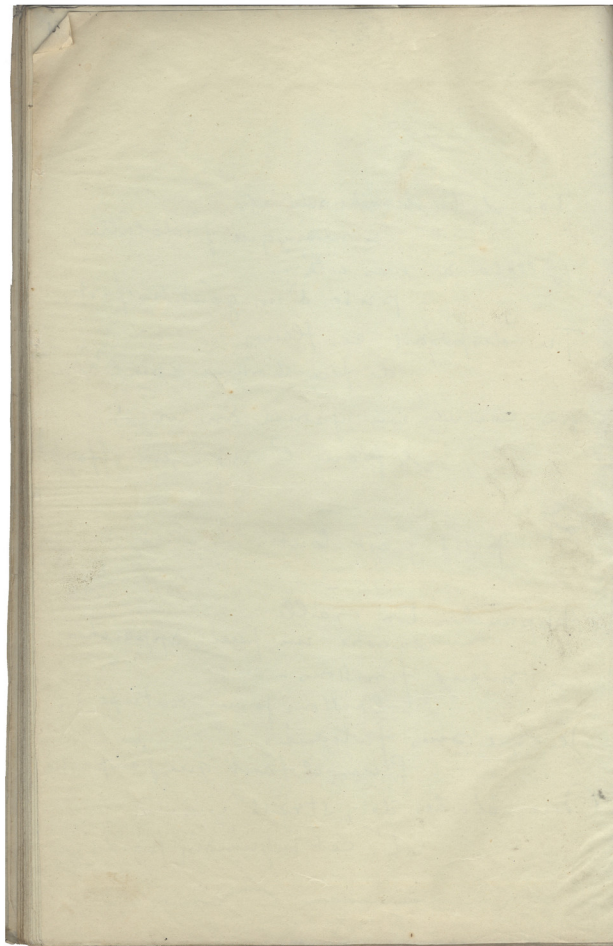
Approches ton oreille  
encore un peu, approches,  
ou mieux, finissons - en;  
- laissons pour autrefois;  
Je me sens fatigué.  
Plus il faut que j'empoche  
Mes étoiles de "strass"...  
oh! cet inhumain poids!

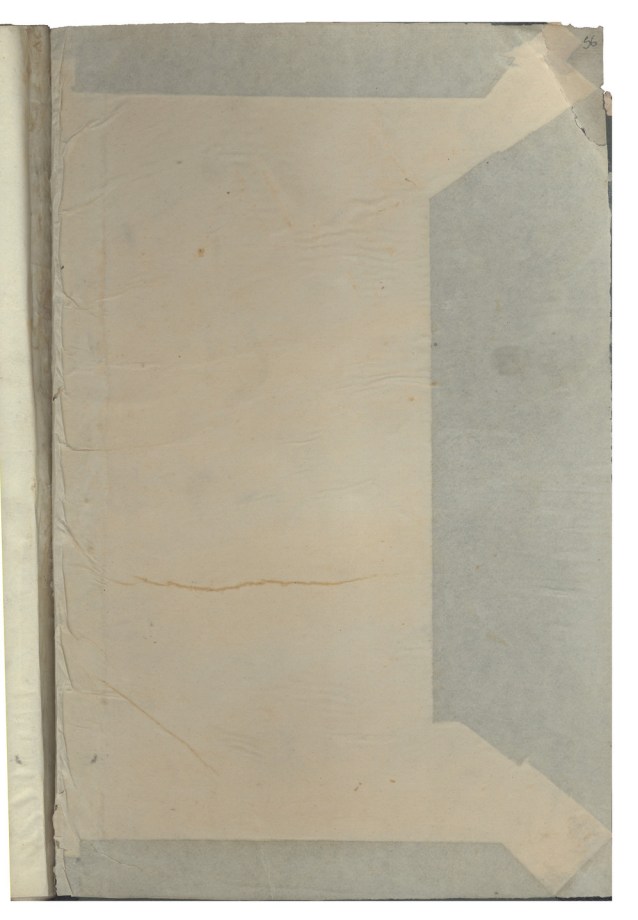
~~~~~  
F. V.

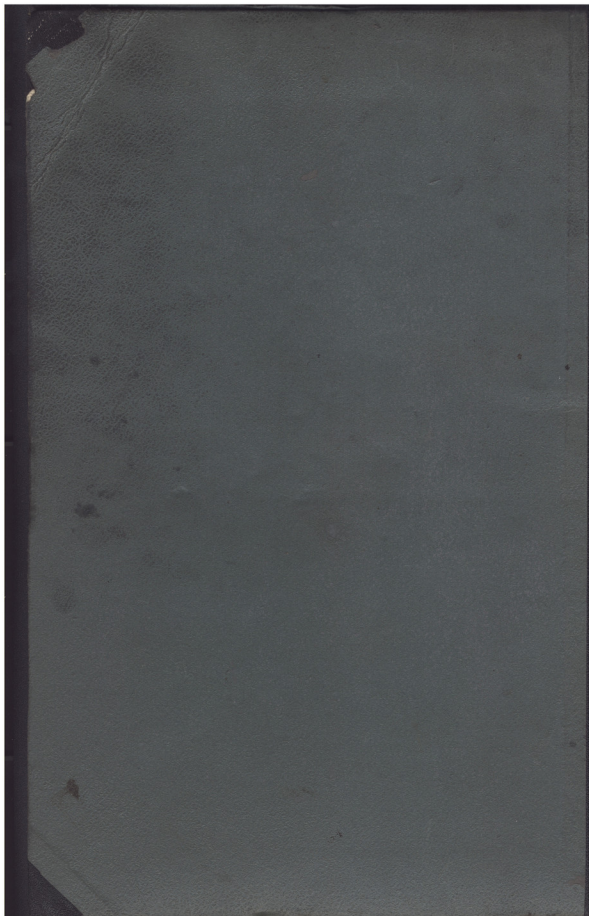
Toi de la blanchisserie
 les vêtements de toilette
 Gilet à mes côtés
 Pour être en goût tu fais
 Tu es propre en habits
 de tes habits de son côté
 qui se passe un grand moment
 A pour être un effort

Et pour être tout
 Approcher tu es elle
 encore un peu, approcher
 en venant, finit-on en
 - l'illusion pour satisfaire
 Je me sens fatigué
 Plus le fait que l'impuls
 (Mes études de "stade"
 et cet impressionnisme)









-2-

ENSEMBLE DES POEMES
EPIQUES

EPIQUE

A. O ciel, s'élance.....	lag.	3
B. Ineffable beam G. P.....	"	5
C. Fanfare de nos sens.....	"	6
De nos sens. I. Foi qui rôde.....	"	7
II. D'un pinceau délicat.....	"	8
SOLIQUES PATHETIQUES		
III. O la candeur de Lys.....	"	9
IV. Je ne sais pas pourquoi.....	"	10
D'UN		
V. Oh je voudrais t'aimer.....	"	11
VI. Je cueille mon amour.....	"	12
PÉLERIN - PASSIONNE		
VII. Je souffre éperdument.....	"	13
VIII. Je bénis le baiser.....	"	14
IX. Hélas j'ai trop parlé.....	"	15
POEMES		
I. Ces mots qui courent un glas.....	"	17
II. Combien je t'aime fort.....	"	18
III. De ta grâce en délire.....	"	19
IV. Quel Athènesel 193.....	"	20
POST-SCRIPTUM (voir notes et tableaux joints)		
A. Reconquête d'un amour.....	"	22
B. Destinataire trop heureux.....	"	23
C. D'un évanouissement.....	"	24
D. Approches ton oreille.....	"	25

TABLE DES POEMES
EXORDE

EXORDE

A. O ciel, ô flots..... Rag. | 3

B. O ineffable beauté..... " | 5

C. Fanfare de mes sens..... " | 6

De ses trêves I. Oh foi qui rôdes..... " | 7

II. D'un pinceau délicat..... " | 8

Et vous III. O la candeur de lys..... " | 9

Et vous IV. Je ne sais pas pourquoi..... " | 10

Reveille V. Oh je voudrais t'aimer..... " | 11

Qui prêt VI. Je cueille mon amour..... " | 12

VII. Je souffre éperdument..... " | 13

Car non VIII. Je dénie le baiser..... " | 14

De sa te IX. Hélas, j'ai trop parlé..... " | 15

Et son X. Ces mots qui sonne un glas..... " | 17

Et j'ai XI. Combien je t'aime fort..... " | 18

XII. De ta grâce en délire..... " | 19

Faut-il XIII. Quel hymne, quel péan..... " | 20

POST-SCRIPTUM vos adles et implacables lots

A. Reconquise d'amour..... " | 22

B. Des vivants trop heureux..... " | 23

C. M'un ^{rêve}évanoui..... " | 24

D. Approches ton oreille..... " | 25

EXORDE

Et paraitre subira^{mon} sur les sarcasmes
 O ciel, ô flots, ô rias, ô trésors de l'Attique
 O vous dont la splendeur embauve mon chemin
 Je vous prends à témoins ô vision unique d'opini[?]
 De ces très chers pensers et de leur fol jostin.

Oh non pourrais-je pourrais-je la folle cheuambée
 Et vous montagne sainte ô parfumée Hymette
 Et vous Parnès et vous ô monts altiers lointains
 Recueillez les aveux du pèlerin-poète
 Qui prétend s'enhardir par ses accents hautains.

Car, source intarissable et de joie immense
 Car mon amour perdu ne reconquiert. Sa flamme
 DE ma tempe brillante attise les ardeurs
 Et mon âme indomptée avide s'en enflamme
 Et frémit impuissante à braver ses ardeurs.

O ciel, ô flots, ô rias, ô trésors de l'Attique
 Faut-il pourtant, ô Dieux protecteurs de ma race
 Transgresser vos règles et implacables Loix
 En voulant dans l'oubli me préserver la face
 Des pleurs par trop amers de chagrins et d'effrois?

Qu'on s'en va
seul

Et permettre subira non oquer | les sarcasmes |
Qu'une raison marâtre abondamment répand |
Ou laisser menacer de ces abjects riasnes
hélas! dits de conscience | un front qui en dépend?

Qui enchaînes l'âme dans ton orbe féline
Oh non poursuis, poursuis ta folle chevauchée
Ma douce passion, luxueuse douleur |
ô toi tant désirée, ô toi tant recherchée |
Qui exaltes la vie et défends sa valeur |
Qui subjuguas l'âme de ta chaude carresse
Car, source intarissable et de joie immense |
Tu es, ô passion, notre suprême bien |
Étincelle divine, illusion, intense, |
Refuge inespéré, puissance, force, lien, ...

l'impie de
l'humain
(indigne)
(vaine)
(ceste)
l'inhumain

Qui inondes l'âme de douces lumières
O ciel, ô flots, ô pins, ô trésors de l'Attique |
O vous dont la splendeur penoade mon chemin |
Je vous prends à témoins, ô vision unique- |
Ne m'abandonnez pas à mon cruel destin. |

B.

Ineffable beauté | source cristalline |
 D'un amour tant aimé, limpide, généreux |
 Qui enchaînes l'âme dans ton onde sélène |
 Comme tu rends hélas mon rêve fiévreux. |

Inlassable beauté | nature enchanteresse |
 D'un amour trop ardent, magique, valeureux |
 Qui subjuguas l'âme de ta chaude caresse |
 Oui, tu rends hélas mon rêve douloureux. |

Immortelle beauté | force première |
 D'un grand amour béni, céleste, bienheureux |
 Qui inondes l'âme de douce lumière |
 Oh, cesses de rendre mon rêve malheureux. |

limpide de
 (généreux)
 (magique)
 (valeureux)
 (céleste)
 (bienheureux)

I.

D'un plaisir défilant il me cède tout d'abord
 Toi qui hâles partout et peuples mon cerveau
 O pairs, ardeurs, éblouissements, illusions.....
 Fanfare de nos sens vibres, vibres sans cesse
 Et toi, cerveau dolent tressaillies d'allégresse

Ion remuier vibrent tendre et puissent d'élire
 Remuier qui s'élire et qui se veut sentir
 Sent non pas l'objet et seulement résonne

Sur, ombre très acuite qui devant moi surgie,
 Image hallucinante aux contours assésie
 O toi de l'étre vide, l'étre-je, que dis-je?

Les et corps, souffre et élire - illusion qui agit -
 O sensuel élire dont non tréfois rapit
 Chante l'inspiration tu donne l'ouverture!

II

II.

I.

D'un pinceau délicat il ne le fait dorer
 Toi qui rôdes partout et peuples mon cerveau
 O ombre enchanteresse-illusion extrême-
 Parfum qui m'envahit et m'emporte à nouveau
 Vénus, Vestale, Isis, ô chère ombre, JE T' AIME.

D'un chant mystique et bel il ne le fait chanter
 Ton souvenir vibrant tendre et puissant diotame
 Souvenir qui m'embrasse et qui ne veut hanter
 Sont non sans langoir et vainement réclame.

Car, ombre très sainte qui devant moi surgis,
 Image hallucinante aux contours assagis
 Ô toi de l'être aimé, idolâtré, que dis-je?

Âme et corps, souffle et chair - passion qui agit -
 O sensuel solair dont mon tréfonds rugit

Chaste incantation tu donnes le vertige!

II

II.

D'un pinceau délicat il ne le faut dorer
 Ton souvenir naissant ô toi soeur et amie
 Souvenir qui m'enlace et me fait adorer
 Et fortement m'étreint oh! dans son accolade.

D'un chant mystique et bel il ne le fait chanter
 Ton souvenir vibrant tendre et puissant dictame
 Souvenir qui m'embrase et qui ne veut hanter
 Dont mon âme languit et vainement réclame.

Car, ombre très sainte qui devant moi surgis,
 Image hallucinante aux contours assagis
 Ô toi de l'être aimé, idolâtré, que dis-je?

Âme et corps, souffle et chair - passion qui agit -
 O sensuel éclair dont mon tréfonds rugit

Chaste incantation tu donnes le vertige!

IV.

Oh! je voudrais t'aimer simplement, comme souffle
Je ne sais pas pourquoi je t'aime tant ce soir,
Se vent léger et frais qui nous grise au printemps;

Simplement, franchement, mes soucis au repos;
Comme un parfum sacré montant de l'encensoir
Ton image me guette et s'offre à tout propos.

Je ne sais pas pourquoi je t'aime tant ce soir,
Humblement, saintement, coeur et âme soumis, à l'ent
O passion céleste, ô béat nonchaloir

Tu me fais entrevoir le paradis promis.
Qui prétend s'abandonner de soi... le ténébreux.

Je ne sais pas pourquoi je t'aime tant ce soir,

Mirage ensorceleur d'un doux habreuvons-nous
O angélique hostie à même l'ostensoir
Tu apparais divine et t'adore à genoux.

Et sourtrie à jamais de cette charité

Et pourtant d'un sanglot aussi bref que discret

Il me faut dissiper ce cher enchantement,
D'un sanglot douloureux emportant son secret

Qui cache un fol regret et un plus fort tourment.

V.

VI.

Oh! je voudrais t'aimer simplement, comme souffle
Le vent léger et frais qui nous grise au printemps;
Ou bien - ne souris pas - d'un amour en pantoufles
Gentil, sobre et serein défiant tous les temps.
Une à une, à plaisir, d'un rythme trop fatal.

Oh! je voudrais t'aimer simplement, comme glisse
Le frêle esquif sur l'eau qui nous berce gaiement;
Ou bien - ne grondes pas - d'un amour en pelisse
Chaud, amical et grave exprimé sagement.
Qui prétend s'ébahir de moi... le ténéraire.

Mais mon âme se plaint de tant de pureté,
S'en indigne et s'insurge et ardemment réclame
D'apaiser ses tourments - nse jolle mon âme
Acceptant son délire au vice captivant

Et neurtrie à jamais de cette chasteté
Elle transmue en vain les brises en rafale
L'amour en passion... se dresse... lutte... et s'affale!
Et se plonge aux faveurs de son sort enivrant.

.XIV.

VI.

Je cueille mon amour comme on cueille une rose
 Emprisonnée en vain dans son réchant cristal,
 Effeillant de ses doigts les pétales écloses
 Une à une, à plaisir, d'un rythme trop fatal.

Et je bois mon amour comme on doit laliqueur
 Rubis déjà versé au fond d'un triste verre
 Subissant les relans d'un vieux festin^{no}queur
 Qui prétend s'ébaudir de moi....le téméraire.

Car ,mon âme adonnée aux désirs de ce monde
 Fiévreuse, insoumise, à l'humeur Vagabonde ,
 Aceptant son délire au vice ^Scaptivant

S'enhardit, court, bondit, se précipite et gronde
 Fuyant de la raison la stupide faconde
 Et se plonge aux faveurs de son sort enivrant.

LVI.

Je souffre éperdument de la très grande fatigue
 que me fait cette alarme, d'être de mon amour,
 Mon esprit est un royaume et non une prison
 De se parer ainsi d'écritures atours.
 Et pourtant tu n'es chère et cette heure est si belle
 Toute de toi respire de passionnement !
 En un mot, un geste, un rien, quelque souffle
 M'en entoure soudain et libère.
 J'en demande pardon qui n'est qu'une habitude
 Que pour autant qu'il faille en admettre une excuse
 Vaine au lieu de l'absence d'absence.
 Or, je propose un pacte au monde bien réglable,
 Une trêve, un traité, une pause dans la guerre.
 Et mes lèvres aussi. Ne t'occupe pas de moi,
 Bien inhumain pour moi, si tu n'es que
 Fais de ta trêve dans l'attente et de ta
 Fais de ta trêve dans l'attente et de ta
 que tu veux s'accorder en gage fugitif,
 Ce baiser qui console apaisant sa fièvre
 Ce baiser de ta bouche anodin et hâtif.

VIII.

II.

Je bénis le baiser qui ne vient de ta lèvre
Ombre, de ta ferveur ce gage fugitif,
Ce baiser qui console apaisant ma fièvre
Ce baiser de ta bouche anodin et hâtif.
De guirlandes de notes, fleurs rouges que je traîne
Ne le reproches pas pourtant, je t'en conjure,
A mon être assoiffé qui ardemment l'attend,
Ne crois pas au néfaut, ne crois pas au parjure vite
Tout un instant de vie et d'espoir en dépend.
Ou plutôt acceptons l'ensorcelante invite
Oui, ce qu'une lèvre offre en un merveilleux conte
De trésors lumineux de rare émotion
Oh! si nous le savions, nous devions, pris de honte,
Mourir ^{d'un retarder} ~~de retarder~~ la douce éclosion.
Abandonne ta lèvre à la plus belle étreinte
Et ce baume furtif il faut que je l'arrache
Même en ce rêve, hélas! car, c'est mon lot à moi,
Bien inhumain parfois, que mon aride tâche
Fait de sourds élans d'attente et de foi!
Que ton souffle n'enlève et tes yeux ne délassent
Qu'il soit trois fois béni le baiser de ta lèvre
Que tu veux m'accorder en gage fugitif,
Ce baiser qui console apaisant ma fièvre
Ce baiser de ta bouche anodin et hâtif.

IX.

Hélas! j'ai trop parlé; il est temps que je cesse
D'enrubanner mon âme en mal de passion
De guirlandes de mots, fleurs rouges que je ~~tranche~~ ^{tranche}
Pour en parer ma douce et chaste illusion.

Hélas! j'ai trop parlé; oh, non, viens, partons vite
Enfourchons la cavale aux galops délirants
Ou plutôt acceptons l'ensorcelante invite
De ces ailes vives que sont nos bras vibrants.

Vite, vite, embarquons; montes, montes sans crainte;
Ecoutes le silence autour de nous mouvant;
Abandonnes ta lèvre à la plus belle étreinte
Du plus frais, du plus pur, du plus sacré des vents.

Que ton torse se penche et que tes mains m'enlacent,
Serres-toi contre moi, esclave désormais;
Que ton souffle m'enlure et tes yeux ne délassent
De tout ce qui se dit et qui ne naît jamais.

I.

Ces mots qui comme un glas dans mon oreille sonnent
 Ombre, que ma réserve anxieuse dicta, le déchirants
 Terrible entêtement dont mon esprit frissonne
 Ordre qui de mes sens la valeur suspecta.

Du règne de l'humain ces mots trop incroyables
 Insultant à la vie la troublant à souhait,
 Ces mots tant agressifs, poltrons et ridicules
 Ces vains mots sentencieux " Trop tard " oh! je les hais!

Car que demandent-ils, que prouvent, signifient?
 Que visent-ils enfin ou quel mal ils défont?
 Ces mots par trop absurdes et nés pour les méfaits,
 Qui despit nos instincts et les veut valoureux!
 A la place de ceux, fervents, qui magnifient
 A la place de ceux, ardents, qui sanctifient
 Les élans d'amour pour qui nous sommes faits!
 Ombre, ombre indésirable que sans j'admire,
 Respecte et vénère... délicieusement!

Ecoutes bien... je t'aime; il suffit que tu saches
 Et que tu absolues ces chers cris déchirants,
 Comme ma gratitude immense pour ta tâche
 De doter notre amour de rêves délectants.

-18-

-19-

II.

III.

Combien je t'aime fort il faut que tu le saches
 En ta grâce en délire abondamment je pleure
 Ombre, toi qui comprends ces chers oris déchirants
 Et que je te salue de larmes de bonheur;
 Et que je te salue gré de ton ingrate tâche
 De les laisser couler et s'entendre de l'heure
 De doter notre amour de rêves délirants.
 Ou l'amour apparaît beau, sage, vainqueur.

De tout ce dont j'implore - ô navrante merveille -
 Ombre des yeux voguant en leur détresse,
 D'en exprimer l'ardeur arriverai-je enfin?
 Ombre de ta bouche implorant le pardon,
 Ou plutôt de ce dieu qui dans notre fonds veille
 Ombre de ta chair attendant la sagesse
 Pourrai-je te narrer les miracles sans fin?
 Qui doit magnifier son suprême abandon!

O coupe délicate où tant se désaltère
 Ombre, que j'invoque et que mon souffle effleure
 Ma lèvre de tout vin et des plus généreux!
 Ombre de ta coupe d'or n'importe que je pleure
 O harpe harmonieuse aux beaux sons de mystère
 Ombre de ta harpe d'or n'importe que je pleure
 Qui dompte mes instincts et les veut valeureux!

Fontaine de jeunesse où mon âme se mire, en seurre
 Livre où ma passion s'exerce avidement, cette heure
 Ombre, oharme indompté que sans j'admire,
 Respekte et vénère..... délicieusement!

Ecoutes bien... je t'aime; il suffit que tu saches
 Et que tu absolves ces chers oris déchirants,
 Comme ma gratitude immense pour ta tâche
 De doter notre amour de rêves délirants.

XII.

Quel chant, quel plan, quel hymne ou dithyrambe
Quel hymne, quel péan, quel chant quel dithyrambe

De ta grâce, en délire, abondamment je pleure

Et me veux inonder de larmes de bonheur;

Je les laisse couler et m'enivre de l'heure

Où l'amour apparaît beau, magique, vainqueur.

De joie et d'innocente allégresse
De ruse de folie et d'innense allégresse

O délire des yeux voguant en leur détresse,

Délire de ta bouche implorant le pardon, ta sagesse

Délire de ta chair attendant la caresse

Qui dout magnifier son suprême abandon!

Sublime exaltation de ses sens en extase,

Car, ombre, que j'invoque, et que mon souffle effleure

De tes divins émois s'il faille que je pleure

Pourquoi ne pas verser ces larmes de bonheur

Qu'il m'importe sécher à moins que je n'en meurre

Pour bénir ces instants, pour exalter cette heure

Où tu t'offres encore dans toute ta splendeur!

Qui prétend se griser de son ton convaincu.

XIII.

Quel chant, quel péan, quel hymne ou dithyrambe
 Quel hymne, quel péan, quel chant quel dithyrambe
 Emploierai-je bien, pour ce divin moment,
 Et de quel vers subtil, anapeste ou iambe
 Me servirai-je enfin pour fixer, simplement,

de folie et d'unique allégresse
 Ce rêve de folie et d'immense allégresse
 Que marqua, haletant, mon désir triomphant...
 ...Mais dont tu sors vainqueur hélas! en ta sagesse
 O non âme oruelle, ô non âme d'enfant!

Sublime exaltation de mes sens en extase,
 Diotèrez-vous pourtant les engoûments subis?
 -Opaline, améthyste, émeraude ou topaze
 Toutes les perles fines et tous les rubis!

Des parfums en émoi, des formes en délire
 Avourez-vous aussi l'enturement vécû?
 Instants inoubliables accordant na Lyre
 Qui prétend ne griser de son ton coovainou.

SCENES-SCRIPTUM

4

Mais quel chant, quel péan, quel hymne ou dithyrambe
Pourrai-je consacrer à ce divin moment?
Et quel vers délicat, anapeste ou iambe
Hasarderai-je enfin pour parler, simplement,

Et saouls de plaisir et cruels sans merci.
Du rêve de folie et d'unique allégresse
Que marqua, haletant, mon désir triomphant.....

.. Puisque tu ordonnes hélas en ta sagesse
O mon âme meurtrie et cruelle d'enfant!

Cacher ses vifs transports et riser savamment

Et ce plaisir... le deuil et triste agitent!

Quand les trépassés l'âme déréglée

Reconquies d'amour que le rêve engendra

Elle en sortit son âme qui s'annonce ainsi domindra

Il lui faut toutefois oublier en silence

Condanner ses ardeurs arrêter ses élans

Et... rire, rire enfin, d'un rire peu galant.

-22-

-23-

POST-SCRIPTUM

C. S. A

Reconquise d'amour que le rêve amena valeur
 Une âme eut des soucis qu'onques ne soupçonna;
 Pourtant il lui fallut... supporter en silence
 Car ils sont menaçants ces coquins de soucis
 Et néchants à plaisir et cruels sans merci.

Reconquise d'amour que le rêve inspira
 Elle fit des aveux qu'onques qui ne voudra;
 Pourtant il lui fallut... ne parler qu'en silence
 Cacher ses vifs transports et rimer savamment
 Et se plaindre... C'est le vaine et triste sentiment!

Reconquise d'amour que le rêve engendra
 Elle en eut fort souffert qu'onques n'en conviendra

 Il lui faut toutefois oublier en silence
 Condamner ses ardeurs arrêter ses élans
 Et... rire, rire enfin, d'un rire peu galant.

C. B.

Des vivants trop heureux | respectons la valeur |
 -Comme des trépassés la noble quiétude-; |
 Ils portent dignement | exempt de douleur |
 La charge angélique de leur béatitude.

Des vivants trop heureux | ménageons la candeur |
 -Comme des trépassés l'ineffable attitude-; |
 Ils cultivent dâment | avec force pudeur |
 Leurs vagues sentiments de vague exactitude.

Des vivants trop heureux | redoutons la torpeur |
 -Comme des trépassés l'âpre déoréptitude-; |
 Evitons-leur, pourtant | tout danger, toute peur |
 De devoir déranger |^à leur morne habitude.

Comme de visiter les forêts de Bohême
 Les plaines de Suède Les îles d'Indonésie
 Les vallées de l'Inde les ports que l'on visite
 Et les jardins d'Espagne et les bords d'Alger.

C. D.

Fourier ^{est pas tout.....}

AD'un rêve évanoui j'égrène ce qui reste. ^{approches}

Ce qui est né de rien de rien est emporté.

Brisé par la raison non vers n'est plus si loeste;

Poète disparais. LE SORI EN EST JERE.

Approches et plus près... Je te peúiens qu'il faille

Que non réoit soit triste et tant soit peu touchant;

Se t'effarouches dans si le tout s'embroussaille

Tout ceci n'est que rêve et si bien peu méchant.

Ne t'attends pas surtout à ce que je t'ennâne

Voir des quelques saints lieux oh que nous voudrions tant

Aborder tous les deux ni que je te prendne

Dans quelque val magique à l'abri des autans.

Coune de visiter les forêts de Bohême

Les plaines de Hongrie Les lacs Italiens

Rome, Berlin ou Vienne Paris que l'on aine

Et les jardins d'Espagne et les bords Siciliens.

D.

Pourtant, ce n'est pas tout.....
 Approches ton oreille, ô très chère ombre, approches
 Je vais te dire encore un rêve que j'ai fait;
 Un rêve décousu, rêve qui s'effiloche
 Mais qui n'en est pas moins aussi vrai que parfait.

Approches et plus près... Je te peévienis qu'il faille
 Que mon récit soit triste et tant soit peu touchant;
 Ne t'effarouches dono si le tout s'embroussaille
 Tout ceci n'est que rêve et si bien peu méchant.

Ne t'attends pas surtout à ce que je t'emmène
 Voir des quelques saints lieux oh que nous voudrions tant
 Aborder tous les deux ni que je te promène
 Dans quelque val magique à l'abri des autans.

Comme de visiter les forêts de Bohême
 Les plaines de Hongrie ou les lacs Italiens,
 Rome, Berlin ou Vienne et Paris que l'on aime
 Et les jardins d'Espagne et les bords Siciliens.

Non, rien de tout cela. Mon rêve est plus soignée.

Ni aller en gondole en traversant Venise;

Ni faire un ^{long} grand voyage en yacht ou avion,

Ni monter au Paros, ni -rare surprise -

Voguer vers le pays ~~divin~~ des Pharaons.

Paris

Un rêve un peu burlesque, un rêve nostalgique.

Ni, d'ailleurs, s'enivrer des accents angéliques

Du grand Bach, ~~le~~ ^{le} ~~l'âme~~, la couronne de l'art,

De Beethoven l'humain, le ^{titau} ~~colosse~~ honérique,

De Haendel, Gluck ou Brahms ou du divin Mozart.

Or d'ins et il paraît que nous aurions ensemble

Ni non plus se pencher sur les sources sublimes,

Honère, Eschyle, Platon, mystes favoris,

Dante, Shakespeare, Goethe, abruptes hautes cimes,

Et de Villon, Ronsart... jusqu'au cher Valéry.

Sans lune ni fatal la rue était déserte.

Ni dânent discuter bien nantis de jaotance

Sur Descartes ^{et} Kant, Pascal, Hégel, Bergson

Et n'en pouvant plus mais. 2. au comble d'insolence

D'un ~~aux~~ enlacement supprimer la leçon.

grave

Non rien de tout cela. Mon rêve est plus modeste.

quelque peu gauchemar, quelque peu passion;

Furtive sensation et qui pourtant nous reste,

Un rêve, rêve enfin pétri d'illusion.

Un rêve un peu burlesque, un rêve nostalgique,

Un rêve plutôt gai, un ^{rêveur} peu falot, tout soit peu / falot /

Un rêve qui fait rire, un "silly symphonique"

Un rêve "rooooo" comme un rêve à Charlot.

Or donc et il paraît que nous marchions ensemble

Et la main dans la main emportant nos soucis.

Il faisait hélas, nuit, mais de ces nuits qui semblent

Nous venir de l'Érèbe. Ensorceleuse aussi

Sans lune ni fanal la rue était déserte.

- Atmosphère équivoque de grande oité -

Je grelottais de froid. Dans ces tempêtes inertes

Persistait pourtant bien un peu d'anxiété.

Une chaleur étrange et qui sourdait la nuit
que l'on ne voyait pas, que l'on sentait portant.

Et nous allions d'un pas très décidé et ferme
 Mais où? Je ne sais pas. Et nous marchions toujours
 Et nous marchions ainsi sans aucun but ni terme
 Souhaitant de fervent le grand lever du jour.

Mes yeux étaient hagards et ma face livide;
 Je haletais sans cesse et je claquais des dents...
 Tout-à-coup et sans doute - O vertige du vide!
 Je ne sentis trembler et ma frayeur aidant

Je ne mis à courir avec mes plus de forces,
 Quand d'un obstacle vif je trébuchai soudain.
 Et tombai tout le long étendant bras et torse,
 Ce qui ne fit oïr et maugréais en vain.

Quand je revins à moi un rien brûlait ma lèvre;
 Ce n'était pas la tienne et je souffrais beaucoup.
 Une chaleur étrange et qui donnait la fièvre
 Que l'on ne voyait pas, que l'on sentait partout.

95
Ecoutes, ne ris pas.... J'étais couché de face
Sur un tas de gravier couvrant pas mal de cendres,
~~Un~~ réchant grésillon que jeta, sur la place,
Ce tavernier-destin fort pressé de "descendre".

Et pourtant dans la nuit quelle sublime audace
De chaleur de douceur; or dono, j'avais conquis,
Et de souffler, souffler de toute mon haleine
Car bientôt une gerbe de feu en naquit.

Une gerbe de feu, splendide, hallucinante, une gerbe de
Qui réchauffa mon corps, qui réchauffa mon cœur,
Un feu d'âme, d'esprit, passion lancinante-
Exempt de vilénie et d'affreuse ranocœur.....

Toi, de tes blanches mains, les mains que j'idolâtre,
Assise à mes côtés, prise d'un goût très fort,
Tu disposais ces fleurs de feu comme dans l'âtre
Qui couve un Grand Amour et pour l'Art... un EFFORT!

-30-

Et puis c'est tout..... |

Approches ton oreille, encore un peu, approches |
Ou mieux, finissons-en, laissons pour autrefois, |
Je ne sens fatigué. Puis il faut que j'empoche
Mes étoiles de "strass" ..oh! cet inhumain poids! |

Athènes 193.....